

Études littéraires africaines



AGGARWAL, Kusum, *Amadou Hampâté Bâ et l'africanisme. De la recherche anthropologique à l'exercice de la fonction auctoriale*, Paris, L'Harmattan/Montréal, L'Harmattan Inc., col. Sociétés africaines et diaspora, 1999, 266 p.

Bernard Mouralis

Number 7, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042095ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042095ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mouralis, B. (1999). Review of [AGGARWAL, Kusum, *Amadou Hampâté Bâ et l'africanisme. De la recherche anthropologique à l'exercice de la fonction auctoriale*, Paris, L'Harmattan/Montréal, L'Harmattan Inc., col. Sociétés africaines et diaspora, 1999, 266 p.] *Études littéraires africaines*, (7), 24–25.
<https://doi.org/10.7202/1042095ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ AGGARWAL, KUSUM, *AMADOU HAMPÂTÉ BÂ ET L'AFRICANISME. DE LA RECHERCHE ANTHROPOLOGIQUE À L'EXERCICE DE LA FONCTION AUCTORIALE*, PARIS, L'HARMATTAN/MONTRÉAL, L'HARMATTAN INC., COL. SOCIÉTÉS AFRICAINES ET DIASPORA, 1999, 266 p.

Cette étude très documentée propose une réflexion sur la relation qu'Amadou Hampâté Bâ a entretenu avec le savoir africaniste et le rôle que celui-ci a joué dans l'élaboration de son œuvre.

Dans une première partie, l'auteur procède à une évaluation de l'africanisme français, de ses pratiques, de ses enjeux, de ses dispositifs institutionnels. Elle montre notamment que l'africanisme se constitue en opposition avec l'idéologie nationaliste française (Gobineau, L. de Saussure, Lebon) fondée sur le concept de race, de sang ou d'âme des peuples, et dans la filiation directe de Tylor, Morgan et Durkheim (p. 29-30). Elle souligne d'autre part le souci des principaux acteurs de sortir du contexte colonial et de rechercher une consécration scientifique, comme on peut le voir en suivant les parcours de Delafosse et Griaule.

Ce bilan nuancé de l'africanisme permet à K. Aggarwal d'aborder ensuite de façon très pertinente la question de "l'insertion du chercheur africain dans le cadre de la recherche africaniste" (p. 107) et des réactions des intellectuels au discours africaniste, notamment lors du Premier congrès des écrivains et artistes noirs, tenu à Paris en 1956, avec la place décalée qu'y a occupée Hampâté Bâ.

Dans une deuxième partie, intitulée "L'élaboration du champ de l'oralité : perspectives et stratégies de l'écriture", K. Aggarwal aborde l'examen de la relation entre africanisme et texte littéraire africain. Au terme d'un chapitre sur la perception de l'oralité par les Européens et les Africains, elle montre que le sens de l'œuvre de Hampâté Bâ est à rechercher moins dans l'opposition entre discours européen et discours africain que dans "les procédures et les mécanismes par lesquels l'écrivain intervertit les dispositions régissant le champ scientifique pour s'investir du droit à la parole ; les modalités par lesquelles il confirme et réaffirme sa capacité de penseur autonome modifiant progressivement la logique de l'africanisme colonial." (p. 198-199).

C'est ce processus que l'auteur analyse, dans un dernier moment de sa recherche, en étudiant *L'empire peul du Macina*, écrit en collaboration avec J. Daget, les deux versions de *Tierno Bokar*, celle écrite avec M. Cardaire (1957) et celle signée du seul Hampâté Bâ (1980), les versions successives de *Kaïdara*, *L'étrange destin de Wangrin*.

A propos de *Tierno Bokar* et de *Wangrin*, l'auteur note - mais la remarque vaut pour l'ensemble de l'œuvre - que ces deux textes sont "le lieu d'une double construction : une écriture biographique [...] ; une écriture autobiographique." (p. 216). Ce dernier aspect est particulièrement important car, en mettant l'accent sur la dimension personnelle de sa relation avec *Tierno Bokar* et *Wangrin*, Hampâté Bâ abolit "la dialectique

reliant le *savant africaniste à son informateur* selon le schéma classique de l'anthropologie coloniale" (p. 239) et substitue à celle-ci l'acte de parole, appréhendé dans un présent toujours actuel.

C'est dans cette perspective que l'itinéraire de Hampâté Bâ est un effort de "reprise de la signature" (p. 207), une tentative visant à "l'exercice de la fonction auctoriale" et qui, pour y parvenir, doit rompre non seulement avec certains dispositifs discursifs propres à l'africanisme, mais aussi avec la conception qui voudrait que le chercheur doive révéler en priorité "un noyau dur de la mentalité africaine, un état de faits et de choses révélateur d'un contenu africain", en réduisant "l'informateur au transmetteur d'une pensée collective, inconsciente et spontanée." (p. 240).

C'est pourquoi cette œuvre, qui commence à s'élaborer dans le contexte de l'africanisme, s'en écarte notablement à partir du moment où elle fait de l'oralité "un mode de cognition" (p. 242) et devient aussi pleinement œuvre littéraire à travers un travail d'écriture qui est "mouvement vers la constitution du je, vers le ressaisissement de soi par l'édification d'un récit personnel." (p. 240).

■ Bernard MOURALIS

■ AMSELLE JEAN-LOUP, SIBEUD EMMANUELLE (ÉD), MAURICE DELAFOSSE, ENTRE ORIENTALISME ET ETHNOGRAPHIE : L'ITINÉRAIRE D'UN AFRICANISTE (1870-1926), MAISONNEUVE ET LAROSE, NOVEMBRE 1998, 320 P.

Du 7 au 9 novembre 1996 se tenait à la Maison des Sciences de l'Homme (Paris) un colloque à la mémoire de Maurice Delafosse, sur le thème "orientalisme et ethnographie". Cet ouvrage réunit la plupart des communications présentées à l'époque, avec une introduction des éditeurs, J.-L. Amselle et E. Sibeud, où ces derniers font le bilan du rôle considérable de Delafosse dans la redéfinition de l'ethnographie au tournant de ce siècle, et justifient l'intérêt qu'on peut prêter encore aujourd'hui aux ouvrages du "Berrichon conquis par l'Afrique", selon le plaisant titre de la biographie que Louise Delafosse avait consacrée à son père en 1976. En soulignant en effet l'importance du travail de terrain, conçu comme laboratoire, Amselle et Sibeud se livrent à une critique explicite de l'anthropologie réflexive américaine, dominée par les "penseurs de la globalisation et de la mobilité des cultures", qui favorisent le "réseau" (*network*) au détriment du "terrain" (*fieldwork*), et montrent à cette occasion la modernité de Delafosse qui, le premier, "a appréhendé l'Afrique de l'Ouest dans le cadre de l'économie-monde précoloniale, celle où toutes les sociétés entraient en contact de proche en proche les unes avec les autres (englobement) sans qu'aucune d'elles ne communiquent avec un centre unique (globalisation)".

L'ouvrage est ensuite divisé en trois parties. Les six premiers articles, regroupés sous le titre "De l'authenticité africaine", s'intéressent dans un